



CONTEXTE ÉCONOMIQUE GLOBAL

FICHE VARIABLE

PRODUCTION FRANÇAISE

COLLÈGE DE PROSPECTIVE
CHANTIER INDUSTRIE



SYSTÈME DE VARIABLES

Cette fiche s'inscrit dans un système global de variables.

Les variables faisant l'objet d'une fiche sont celles identifiées lors des premières tables rondes du chantier prospectif comme porteuses d'évolutions majeures ayant un impact direct ou indirect sur l'industrie.

Chaque fiche rassemble, sauf exception, la documentation permettant de comprendre l'évolution passée, présente et future d'une variable.

Elle expose les dynamiques d'évolution (tendances, ruptures...), et propose quelques évolutions possibles (micro-scénarios travaillés en atelier).

1. CONTEXTE ÉCONOMIQUE GLOBAL

Croissance économique mondiale
Monnaie
Europe, Brexit
Production française
Export
Coûts de production
Intervention de l'Etat
Internationalisation
Ressources (énergie, matières...)

2. ÉVOLUTIONS ÉCONOMIQUES DE L'INDUSTRIE

Servicialisation de l'industrie
Modèles d'affaires
Logistique et Supply Chain

3. ÉVOLUTIONS RÉGLEMENTAIRES

Sécurité industrielle
Règlementations
Changements climatiques

4. ATTRACTIVITÉ RÉGIONALE

Capital humain
Attractivité régionale
Infrastructures
Environnement institutionnel,
économique, gouvernance
locale
Recherche et développement

5. ÉVOLUTIONS TECHNOLOGIQUES

Big Data
Intelligence Artificielle
Réalité augmentée
Cobotique
Fabrication additive
Internet des objets
Gestion de cycle de vie du
produit

6. ÉVOLUTIONS SOCIÉTALES

Imaginaire de l'industrie

Tendances de consommation

TRAJECTOIRE DE LA VARIABLE

PASSÉ > PRÉSENT > FUTURS POSSIBLES

QUELLE A ÉTÉ L'ÉVOLUTION PASSÉE DE LA VARIABLE ?

La part de la production industrielle dans le PIB est passée de 20 % en 1980 à 10 % en 2016. Néanmoins, si le nombre de sites et d'emplois a fortement reculé, la production en volume a doublé et les gains de productivité n'ont cessé de croître (en lien avec le progrès technique et la recherche constante d'efficacité, sous la pression de la concurrence internationale).

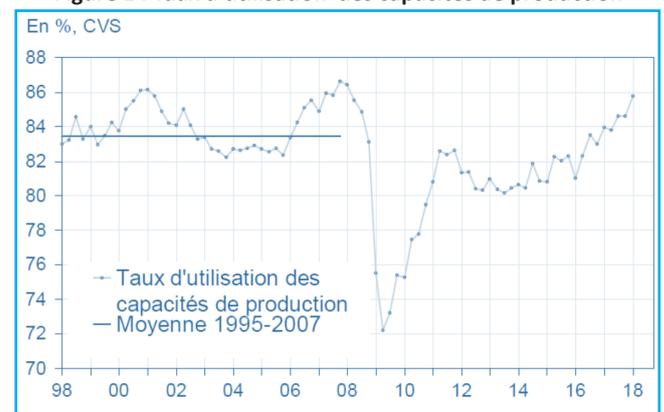
Les industries de main d'œuvre ont lourdement été impactées par des délocalisations vers des pays à bas salaires. L'érosion du tissu industriel s'est aussi manifestée par des crises sectorielles (charbon, acier, textile, automobile...), certains secteurs ont néanmoins été moins impactés, en particulier ceux à fort contenu technologique (pharmacie, chimie fine, aéronautique...).

L'érosion de l'industrie française tient également à une perte de parts de marchés sur les marchés nationaux et internationaux, en lien avec un déficit de compétitivité (prix), en particulier avec l'Allemagne, ainsi qu'un déficit de compétitivité hors-prix (niveau de gamme, R&D...).

Les industries françaises présentent un niveau d'investissement élevé mais davantage dans l'immatériel et moins dans les machines et équipements. Le taux d'utilisation des capacités de production est donc assez élevé en France : selon l'INSEE, il atteignait 85,8 % en janvier 2018. A cette date, de plus en plus d'industriels estimaient qu'ils ne pourraient pas produire davantage s'ils recevaient plus de commandes : les goulots de production augmentent depuis fin 2016. La crise sanitaire a fait exploser les sollicitations de certains secteurs industriels (agro-alimentaire, pharmacie, certains segments de la chimie...), d'autres au contraire ont vu leurs productions fortement reculer (mécanique, fabrication de matériels de transport...) : le taux d'utilisation des capacités de production est passé de 78 % en février 2020 à 56 % en mars. La deuxième vague épidémique a moins touché l'activité industrielle en lien avec des restrictions sa-

nitaires moins contraignantes et un objectif politique qui permet à une majorité de personnes de poursuivre leur activité professionnelle. L'expérience du premier confinement a induit également un apprentissage des protocoles sanitaires, du télétravail et des chaînes locales de production et d'approvisionnement.

Figure 1 : Taux d'utilisation des capacités de production



Source : INSEE



© Région Hauts-de-France

PASSÉ > PRÉSENT > FUTURS POSSIBLES

QUELLES SONT LES DYNAMIQUES À L'ŒUVRE ?

Les industries françaises se caractérisent actuellement :

- par une forte spécialisation dans les industries à plus fort contenu technologique. Elles sont largement globalisées, insérées dans une économie interdépendante d'autres économies mondiales,
- les industries aujourd'hui sont également plus « industrielles » que celles d'hier en lien avec l'externalisation de certaines fonctions (moins de comptabilité, informatique...) mais elles développent davantage la vente de services : l'économie de la fonctionnalité devrait encore s'intensifier,
- les dernières données disponibles sur l'évolution de l'emploi relevaient, sinon une reprise, de moindre reculs d'emplois ces toutes dernières années. Cette donnée doit être reprise à l'aune de la possible récession liée au Covid-19 : les répercussions sur certaines industries pourraient être encore plus dévastatrices que lors de la crise économique et financière de 2008,
- enfin, d'un point de vue territorial, l'espace industriel français a été redessiné : autrefois concentrée dans la moitié nord du pays, l'industrie est aujourd'hui très présente sur l'Île-de-France et la région Auvergne Rhône-Alpes.

Des technopoles où les entreprises travaillent en association avec les universités se développent près des grandes villes. Ces entreprises de haute technologie s'installent surtout dans le sud pour profiter du cadre de vie. L'industrie reste néanmoins une activité qui se répartit géographiquement davantage que le commerce ou les activités tertiaires.

QUELLES SONT LES DYNAMIQUES EN RÉGION HAUTS-DE-FRANCE ?

La crise sanitaire liée à l'épidémie de la Covid-19 a provoqué une baisse importante de l'activité économique. Une régionalisation d'estimations nationales réalisées par l'Insee met en évidence des pertes d'activités potentielles légèrement moins importantes pour les Hauts-de-France en raison notamment d'un secteur non marchand, moins touché, et davantage présent en région.

Après une chute de l'activité économique (tous secteurs confondus) au deuxième trimestre 2020 de 18,6 % par rapport au niveau d'avant crise (quatrième trimestre 2019), cet écart s'était réduit à 3,6 % au troisième trimestre. La deuxième vague épidémique conduirait à une perte d'activité de 7,6 % sur ce quatrième trimestre 2020, soit un niveau moindre à celle observée au cours du premier confinement. Toutefois, les situations sont assez différentes entre les secteurs d'activité et au sein même de ces secteurs.

Pour l'industrie, durement touchée au deuxième trimestre (-21,6 %), le repli est estimé à -5,6 % au troisième trimestre et à -7,6 % pour le dernier. Les difficultés sont variables d'un secteur d'activité à un autre. La fabrication de matériel de transport est durement impactée tandis que l'industrie alimentaire apparaît plus résiliente. Des nomenclatures plus fines montreraient d'importantes difficultés pour certains secteurs industriels dépendant d'autres activités. C'est par exemple le cas de la verrerie qui semble être durement impactée par le recul du trafic aérien (recul des activités de vente en duty free), ou encore de certains segments de l'industrie métallurgique ou du caoutchouc/plastiques, dépendant de la construction automobile ou aéronautique. Plusieurs entreprises ont d'ores et déjà annoncé des suppressions d'emplois en région (Bridgestone à Béthune, AGC Glass France à Boussois dans le Nord...).



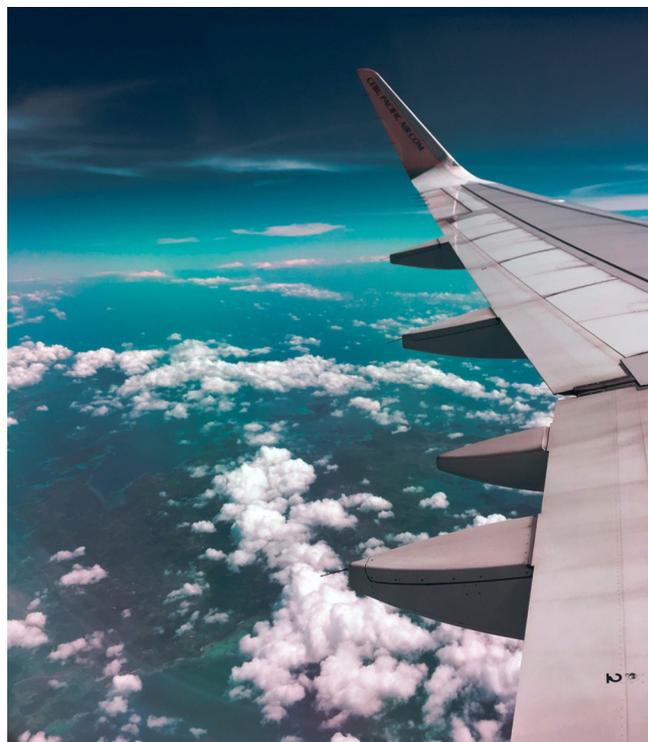
PASSÉ > PRÉSENT > FUTURS POSSIBLES

QUELLES SONT LES INFLEXIONS ET RUPTURES QUI POURRAIENT MODIFIER LES DYNAMIQUES EN COURS ?

Parmi les inflexions et ruptures possibles pouvant avoir des répercussions sur la production française ont été relevées :

- l'évolution des attentes des consommateurs avec davantage de motivations à consommer du « made in France », recherche de sourcing local, consommer plus responsable... cette tendance est prégnante pour l'industrie agroalimentaire. Cette tendance reste à confirmer au regard de la situation économique post Covid-19,
- des marchés de consommation matures, ayant de moindres débouchés en Europe (exemple : le marché du véhicule thermique),
- le report des achats importants (automobile, voyages – cela entraînant des répercussions sur l'activité des compagnies aériennes, qui elles, annulent leurs commandes d'avions etc.) liés au Covid qui pèse fortement sur certaines chaînes de production. Les entreprises sont confrontées à d'importantes difficultés de trésorerie : bail, loyer, avance des charges sociales... les revenus liés à l'activité se réduisent. L'Etat, les collectivités territoriales et leurs différents partenaires ont rapidement mis en place des actions (décalage des échéances de prêts, prêts garantis par l'Etat, dispositif de prise en charge du chômage partiel...) – toutefois, les capacités d'autofinancement des entreprises sont considérablement réduites, certaines pourraient également avoir d'importantes difficultés à relancer l'activité, ou à investir pour maintenir l'outil productif à niveau (déjà vieillissant par rapport à l'Allemagne ou l'Italie).

Notons par ailleurs que la pandémie de coronavirus a été un rappel à l'ordre pour les économies ayant perdu la capacité d'industrialiser des productions à faible contenu technologique (ex : fabrication de masques médicaux) : cette crise peut amener à une relocalisation de certaines activités « sensibles » (domaines santé, défense...) visant notamment à sécuriser les approvisionnements. Toutefois, ces relocalisations ne sont pas nécessairement des réindustrialisations et ne s'accompagneront pas nécessairement de créations d'emplois. Il devrait y avoir moins de relocalisations d'entreprises employant beaucoup de main d'œuvre (en raison de coûts plus élevés en France que dans d'autres pays comme la Chine) que de relocalisations d'industries motivées par de l'innovation de produits ou de procédés, pour gagner en image (vitrine du made in France : label French Fab...), ou encore pour trouver des compétences spécifiques etc.



MICRO-SCÉNARIOS

Elaborés en atelier, ces scénarios proposent un contenu de l'évolution possible de la variable étudiée, articulés à partir de trois hypothèses :

- **une hypothèse basse** (quelle évolution de la variable défavoriserait l'industrie régionale),
- **une hypothèse haute** (quelle évolution de la variable favoriserait l'industrie régionale),
- ainsi qu'un scénario s'inscrivant davantage dans une forme de continuité (**hypothèse tendancielle**).

EFFONDREMENT GLOBAL, MASSIF ET DURABLE DE L'ENSEMBLE DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE

Suite à la crise COVID 19, on relève un effondrement massif et durable de la consommation de biens importants (automobile...). La région n'est pas épargnée et de nombreuses activités voient leurs emplois fortement reculer (matériels de transport, aéronautique, métallurgie, textile...).

UNE REPRISE MOLLE DE L'ACTIVITÉ INDUSTRIELLE

Si la crise du COVID 19 a eu d'importantes conséquences sur l'activité économique industrielle en 2020, on ne relève pas de transformations majeures du paysage industriel régional, du paysage industriel régional. Certains secteurs sont toujours confrontés à des difficultés propres à la nature de leurs activités, en particulier ceux dont les marchés sont en recul en France, voire en Europe, tandis que d'autres activités retrouvent du souffle après une année difficile.

UN RENOUVEAU INDUSTRIEL CONSTRUIT À PARTIR DE CHOIX STRATÉGIQUES DE MOYEN/LONG TERME

Le développement de nouveaux modèles commerciaux s'accroît dans un contexte de reconversion de gammes de biens et services industriels sur un marché européen, en lien avec un redéploiement des usages et des services liés aux potentialités du numérique. Avec le soutien des différents plans de soutien, les Hauts-de-France s'engagent dans une relance ciblée pour tirer leur épingle du jeu et opérer une transformation sur des choix stratégiques et engageant le moyen/long terme.



RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

- INSEE, Enquête trimestrielle de conjoncture, 26/01/2018 « En janvier 2018, l'appareil de production encore plus sollicité dans l'industrie manufacturière »
- INSEE, Indice de la production industrielle
- Boursier.com : France : « bonne surprise sur l'emploi, déception sur la production »
- Challenges, juin 2020 : « Chute des ventes, coût de l'électricité... la tempête parfaite s'abat sur l'industrie auto »



Date de publication : février 2021

Rédaction : Karen Maloingne - Ahlam Benlemselmi
Christophe Meulemans - Sylvie Delbart

Contact : collegedeprospective@hautsdefrance.fr

Retrouvez l'actualité et les publications du collège sur le site
de l'Agence Hauts-de-France 2020-2040
<https://2040.hautsdefrance.fr>

Photo page de couverture : © Région Hauts-de-France